

## L'idée de nature en Grèce ancienne

### III. Le renoncement platonicien : quelle place pour la nature dans un modèle idéaliste ?

#### 1) Une ontologie du regret

##### 1. Platon, *Phédon*, 96a 5-98c 2 :

Pour ma part, mon cher Cébès, dit Socrate, c'est chose merveilleuse que le cœur que je mis dans ma jeunesse pour cette étude que l'on appelle *enquête sur la nature*. [...] Mais voilà qu'un jour, poursuivit-il, j'entends une lecture d'un livre d'un certain Anaxagore qui tenait ce discours : « C'est l'esprit qui a organisé le monde et qui est cause de toutes choses ». Cette causalité me réjouit et il me sembla qu'en un sens, il y avait du bon à faire de l'esprit la cause de toutes choses. [...] Entendre ces pensées me comblait de joie et je pensais avoir trouvé un maître pour m'enseigner la cause de ce qui est selon le principe de l'esprit : Anaxagore. Il va commencer, pensais-je, par me dire si la terre est plate ou ronde, puis, ceci dit, il m'en expliquera avec plus de détails la cause et la nécessité, comme il parle du meilleur, il dira aussi que cette forme est la meilleure. [...] Puis, avançant dans ma lecture, je découvre un homme qui ne fait rien de l'esprit et qui ne lui attribue aucun rôle causal dans l'organisation des choses, mais qui le fait pour l'air, l'éther, l'eau et nombres d'autres choses étranges.

##### 2. C. Rosset, *L'Anti-nature*, Paris, 1973, p. 223 :

Tel qu'il existe actuellement, le monde n'est pas le monde du chaos, mais le monde de la ruine. Les deux grandes caractéristiques de cet état de ruine qui définit le monde platonicien dans sa spécificité philosophique, sont la trace et le souvenir

#### 2) La nature comme œuvre

##### 3. Platon, *Phédon*, 86a 2-6 :

Si l'on accorde que l'harmonie est quelque chose d'invisible, d'incorporel, de tout à fait beau et de divin dans la lyre accordée, la lyre elle-même et ses cordes, ce sont des corps ; des réalités matérielles et composées, terreuses, et qui sont apparentées à ce qui est mortel.

#### 4. Platon, *Timée*, 31b 5-32c 3 :

C'est évidemment corporel que doit être le monde engendré, c'est-à-dire visible et tangible. Or, sans feu, rien ne aurait jamais devenir visible ; et rien ne saurait être par ailleurs tangible sans quelque chose qui soit solide. De là vient que le dieu, lorsqu'il se mit à la tâche, fabriqua le corps du monde de feu et de terre. Mais deux éléments ne peuvent à eux-seuls former une combinaison sans l'intervention d'un troisième ; il faut en effet, entre les deux, un lien qui les réunisse. Or, de tous les liens, le plus beau, c'est celui qui impose à lui-même et aux éléments qu'il relie l'unité la plus complète, ce que, par nature, la proportion réalise de la façon la plus parfaite. Chaque fois que de trois nombres quelconques, que ces nombres soient entiers ou en puissance, celui du milieu est tel que ce que le premier est par rapport à lui, lui-même l'est par rapport au dernier, et inversement que ce que le dernier est par rapport à celui du milieu, celui du milieu l'est par rapport au premier, celui du milieu pouvant devenir premier et dernier, le dernier et le premier pouvant à leur tour devenir moyens, il en résulte nécessairement que tous se trouvent dans une relation d'identité et que, parce qu'ils se trouvent dans cette relation d'identité les uns par rapport aux autres, ils forment tous une unité. Cela dit, si le corps de l'univers avait dû être une surface, dépourvue de toute profondeur, un seul terme médian eût suffi à établir un lien entre les autres termes qui l'accompagnent et lui-même. Mais en fait, il convenait que ce monde fût un solide, et, en ce qui concerne les solides, ce n'est jamais un seul terme médian mais toujours deux qui établissent entre eux une proportion. Voilà bien pourquoi le dieu, en introduisant au milieu, entre le feu et la terre, l'eau et l'air et en introduisant autant que possible entre eux le même rapport, qui fasse que ce que le feu est à l'air, l'air le soit à l'eau et que ce que l'air est à l'eau, l'eau le soit à la terre, a constitué à l'aide de ces liens un monde visible et tangible.

Voilà bien pourquoi pour quelles raisons et à partir de quels éléments, éléments qui présentent ces propriétés et qui sont au nombre de quatre, le corps du monde a été engendré. L'accord qu'il manifeste, il le tient de la proportion géométrique ; et les rapports instaurés par cette proportion lui apportent l'amitié, de sorte que, rendu identique à lui-même, il ne peut être dissous par personne d'autre que celui qui a établi ces liens.

#### 5. Platon, *Parménide*, 132d :

Mais, ô Parménide, ceci me paraît, à moi du moins, l'explication la meilleure : alors que ces formes sont comme des modèles qui persistent dans leur nature, les autres réalités sont avec elles dans un rapport de ressemblance et en sont des copies. De plus, la participation que les autres réalités entretiennent avec les formes n'a pas d'autres explication que celle-ci : elles en sont les images.

6. Platon, *Timée*, 30b 8-30c 1 :

Il faut dire que notre univers, un vivant animé et pourvu d'un intellect, **a été engendré**, à la vérité, à la suite du projet réfléchi du dieu.

7. Platon, *Timée*, 42d 5-42e 7 :

Or, l'ensemencement passé, il abandonna aux jeunes dieux la tâche de façonner les corps mortels et tout ce qu'il restait encore à ajouter à l'âme humaine. Une fois qu'ils eurent fait cela et tout ce qui allait avec, il leur confia de diriger et de gouverner le vivant mortel autant que possible, c'est-à-dire de la façon la plus belle et la plus noble, afin qu'il ne devienne lui-même cause de ses propres malheurs.

Et lui, pour sa part, ayant pris toutes ces dispositions, demeurait dans son séjour habituel. Alors qu'il demeurait dans cette retraite, ses enfants, gardant en tête les consignes de leur père, s'y conformèrent.

**3) Un processus déterminatif**

8. Platon, *Phédon*, 67a 1-5 :

Et dans le temps que pourra durer notre vie, c'est ainsi, à ce qu'il semble, que nous serons les plus près de connaître, si nous nous abstenons le plus possible de tout contact et de toute société avec le corps, sauf nécessité, et que nous ne sommes pas non plus souillés par sa nature, mais que nous sommes purs de son contact [...].

9. Platon, *Timée*, 77a 4-6 :

En effet, ils font pousser une nature apparentée à celle de l'être humain en mêlant d'autres formes et d'autres qualités, de telle sorte qu'il y ait un autre être vivant.

**4) La place de chaque chose**

10a. Platon, *Timée*, 41d 8-e 2 :

Une fois qu'il eut mélangé le tout, il le divisa en autant d'âmes qu'il y a d'astres et distribua chaque âme à un astre, puis, après les y avoir placées comme sur un char, il leur enseigna la nature de l'univers [...].

10b. *Ibid.*, 64c 9-d3 :

L'affection qui survient en nous d'un coup de façon contre nature et violente est douloureuse

tandis que celle qui, d'un coup, en revient de nouveau à l'ordre naturel est agréable.